L'acquisition du lexique

Le lexique est une notion théorique : il désigne l'ensemble complet des mots d'une langue. Il est à distinguer du vocabulaire qui correspond à l'ensemble des mots effectivement employés par une personne dans un énoncé écrit ou oral. Cependant, dans le langage courant on emploie indifféremment les termes vocabulaire et lexique, ceux-ci étant considérés comme synonymes.
Le vocabulaire passif (vocabulaire compris) comprend toujours un nombre de mots beaucoup plus important que le vocabulaire actif (vocabulaire utilisé), et ce quelle que soit l'expertise du locuteur. Cette dimension est à prendre en compte dans les apprentissages pour ajuster les supports et les exigences qui seront différents en réception et en production.
Pour le petit enfant, acquérir des mots, c'est mettre en correspondance des unités du langage :
– avec des objets ou des personnes (désignées par des noms),
– avec des actions (désignées par des verbes et précisées par des adverbes),
– avec des propriétés ou des qualités des objets et des personnes désignées (rôle des adjectifs qualificatifs),
– avec l'expression des relations spatiales, temporelles ou logiques.
Une des difficultés de cet apprentissage est liée au fait que le mot s'applique à une classe d'objets et non à une entité singulière, sauf pour les noms propres, dans la grande majorité des cas. Ainsi faut-il comprendre que le mot « chien » désigne tous les chiens et pas un chien en particulier.
Il est important de rappeler que le lexique se trouve au carrefour d'autres secteurs :
– la phonologie pour la prononciation,
– la morphologie pour la formation des mots,
– la sémantique pour le sens de mots,
– la syntaxe pour les catégories syntaxiques et fonctionnelles.

Il est nécessaire d'expliciter pour les enfants ce que l'on traite dans les différentes situations d'apprentissage : le sens des mots, leur construction syntaxique ou les phonèmes qui les composent. Il n'est pas utile de le nommer.
Par ailleurs, le lexique est un ensemble organisé : un mot n'est jamais isolé, il prend son sens par rapport à d'autres mots avec lesquels il entretient des relations de sens (homonymes, synonymes, antonymes), des relations hiérarchiques (termes génériques, termes spécifiques) et des relations morphologiques (mots de la même famille). Les mises en réseaux et les activités de catégorisation selon ces différents critères constituent une dimension fondamentale de l'apprentissage du lexique, dès l'école maternelle. Aussi enseigner le lexique ne se limite-t-il pas à l'extension d'un capital de mots. Il est tout aussi important d'apprendre d'emblée à se servir des mots et de connaître leurs possibilités sémantiques. Les enfants découvrent qu'un même mot peut avoir plusieurs sens en fonction de son contexte d'utilisation. Les registres de langue font partie, eux aussi, de l'usage des mots que l'on doit apprendre dès l'école maternelle : savoir qu'il existe plusieurs manières de dire la même chose et les mobiliser à bon escient selon les circonstances est un acquis fondamental à développer pour tous.

Extrait de l'ouvrage « le langage à l'école maternelle – SCEREN pages 44 et 47

Mise en œuvre de l'apprentissage du lexique

Une approche transversale, une préoccupation constante

Le travail sur le lexique doit être une pratique quotidienne. L'ensemble des activités de l'école maternelle contribue à cela. Les différents domaines de l'école maternelle mais aussi les moments fonctionnels de la vie de la classe (accueil, habillage, hygiène corporelle…) sont autant d'occasions d'apprendre de nouveaux mots et de découvrir leurs usages en contexte. La découverte du monde est un domaine très porteur, d'autant que l'approche sensorielle du monde, sa représentation mentale et sa mise en mots sont intimement liées. Pour faire progresser les enfants dans leur conquête du lexique, il convient de repérer ces multiples opportunités et de s'en emparer. Un principe simple consiste à repérer les potentialités de chacune des situations d'apprentissage conçues et pilotées par l'enseignant dans une journée de classe et d'y associer systématiquement un ou deux objectifs linguistiques (lexique ou syntaxe).

Des séances intégrées et des séances spécifiques

Ces deux modalités doivent se conjuguer pour multiplier les occasions d'apprendre et favoriser la stabilisation les acquis. L'apprentissage du lexique peut se faire en lien avec les différents domaines dans le cadre de séances intégrées. Dans ce cas, on apprend du vocabulaire en faisant autre chose : des mathématiques, de la technologie, de la peinture. Ces situations ont l'avantage de donner du sens car les mots sont utilisés en contexte. Pour que les enfants le repèrent et l'entendent, il appartiendra à l'enseignant de mettre en relief l'emploi d'un nouveau mot, d'un mot savant ou d'un mot connu qui prend un sens différent dans un autre contexte. De multiples rencontres seront requises, pour assurer mémorisation et réemploi du lexique et les rencontres occasionnelles ne sauraient suffire. C'est pourquoi des séances spécifiques doivent être mises en place afin d'exercer les enfants à comprendre et à utiliser le vocabulaire rencontré en situation, en appui sur des objets, des jeux, des images ou des albums. Mettre en relation des mots connus en utilisant différents critères de catégorisation, associer des mots et leurs définitions, trouver « différentes manières de dire » constituent d'autres pistes à privilégier lors de ces phases de structuration. Dans ces moments-là, le lexique doit être considéré comme un objet d'apprentissage et l'enfant doit percevoir l'enjeu de la situation : un moment dédié aux mots pour apprendre à bien parler. Les ressorts et les ressources du jeu méritent d'être largement mobilisés pour motiver et diversifier ces activités de structuration. La didactique des langues vivantes est une excellente source d'inspiration pour concevoir les séquences, les supports (*flash cards*, lotos, mémory…) et conduire des séances attractives, rythmées et efficaces.

Des priorités dans le choix des mots

L'acquisition est facilitée par la fréquence des mots. Il existe plusieurs listes de fréquence établies à partir de corpus de mots plus ou moins étendus et proposant plusieurs modes de classements (fréquence, ordre alphabétique, nature). L'intérêt de ce type d'outils réside dans le fait que tous les mots du français fondamental doivent être connus des enfants. Leur apprentissage, leur maniement correct et leur mise en réseau (synonymes, antonymes, familles de mots) sont à engager dès l'école maternelle. Pour assurer ces compétences de base, il convient de prendre en compte la programmation des apprentissages précisée par les repères de progressivité qui accompagnent les programmes et définissent les priorités propres à chaque section. Ainsi seront privilégiés en petite section tous les mots relatifs aux actes du quotidien et aux activités de la classe. Il serait incongru que les enfants soient entraînés à mémoriser le lexique du monde esquimau ou de la forêt équatoriale, alors même que les mots désignant les réalités quotidiennes qui les entourent (objets et activités de la classe, par exemple) ne sont pas maîtrisés.

Extrait de l'ouvrage « le langage à l'école maternelle – SCEREN pages 44 et 47

La nature des mots : un critère à prendre en compte dans l'organisation des apprentissages

Les noms sont fortement prégnants dans les choix pédagogiques et occupent une place centrale dans les imagiers : ils ne doivent pourtant pas nous faire perdre de vue que d'autres matériaux linguistiques sont nécessaires pour bien parler. Les verbes sont essentiels, en lien avec les consignes et les activités de la classe mais aussi les histoires et les lectures documentaires. Les adjectifs qualificatifs sont à travailler dès la petite section car ils sont indispensables pour caractériser les personnes, les matériaux, les objets et les lieux. Les appréhender par paires opposées favorise leur apprentissage en réseau, ce qui optimise la compréhension comme la mémorisation. Les adverbes ont eux aussi une forte valeur sémantique : dans les textes narratifs, ils fournissent de précieux indices pour comprendre situations et émotions et anticiper la suite du récit. Enfin, les mots grammaticaux ou mots-outils (prépositions, conjonctions, déterminants, pronoms…) ne doivent pas être négligés : ils font partie du lexique et apportent une contribution importante à la compréhension des énoncés. Les connecteurs temporels et logiques qui ponctuent les histoires en sont un exemple évident (mais, tout à coup, et alors…).

La mise en réseau

La diversité des réseaux doit être explorée pour l'acquisition d'un langage organisé.

• Les mots associés à une situation donnée pourront être regroupés en champ thématique. Par exemple, les mots qui permettent d'évoquer la sortie en forêt (liste des noms, adjectifs, verbes…), les mots du coin cuisine ou de la cour de récréation, etc.

• Les relations hiérarchiques entre les mots définiront des classes et des sous-classes. Avec de jeunes enfants, cette organisation est à construire progressivement selon une approche concrète faisant une large part à la manipulation d'images et aux premières activités de définition. Par exemple, il faudra faire émerger que toutes les bêtes rencontrées dans la forêt sont des *animaux*, que ceux qui ont des ailes, un bec et qui volent sont des *oiseaux* et que l'un des oiseaux s'appelle le *geai*. Cet enchâssement des mots (geai/oiseau/animal) n'est pas une évidence pour un jeune enfant.

• Avec les relations de synonymie, les enfants sont initiés dès leur plus jeune âge au plaisir de disposer de plusieurs mots pour évoquer une même réalité. Cet enrichissement de leur « palette lexicale » induira les premières découvertes sur les registres de langue. Ainsi peut-on dire « Salut ! » aux copains en arrivant à l'école, mais pour saluer la maîtresse, on lui dira « Bonjour » et c'est mieux ainsi. Grâce à ces situations, les enfants prendront conscience que le langage de la classe n'est pas celui de la cour et qu'on ne s'exprime pas de la même façon selon les circonstances.

• Les relations d'antonymie sont particulièrement intéressantes à explorer pour les verbes et les adjectifs. Elles ouvriront aussi la voie à des observations sur la construction des mots, sur le rôle des préfixes et des suffixes et sur les limites de leur généralisation. Par exemple, « faire », « défaire » et « refaire » sont des formes qui existent mais « remolir » n'a jamais été le contraire de « démolir » !

• La polysémie de mots souvent très usuels est une autre voie à étudier. Il est très intéressant de faire découvrir aux enfants qu'au même mot peuvent correspondre des sens très différents selon le contexte. Aussi le mot « milieu » n'a-t-il pas le même sens si l'on parle « du milieu de la cour », « du milieu de la journée » ou « du milieu de vie de l'escargot » ; il est intéressant de noter que le mot « mousse » désigne des réalités aussi différentes que la mousse du sous-bois, la mousse au chocolat ou la mousse du bain, tout en se demandant pourquoi. Il faut prendre la mesure de l'importance de ces découvertes et les favoriser, en rebondissant sur les réflexions spontanées des enfants mais aussi en provoquant les situations propices à susciter des « arrêts images » sur le fonctionnement de la langue.

Extrait de l'ouvrage « le langage à l'école maternelle – SCEREN pages 44 et 47